

Le train est aussi un plaisir

Jean-Guy Pilon

Volume 15, numéro 2 (86), mai 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1973). Le train est aussi un plaisir. *Liberté*, 15(2), 90–92.

Le train est aussi un plaisir

A André Belleau

Voici un autre lieu de rêve. L'imagination s'y complait. Il faut aussi y sommeiller. Parfois y dormir pendant trois ou quatre nuits d'affilée dans l'incessant mais discret sifflement de l'acier. Côtayer les lacs, suivre les rivières, contourner les montagnes ou les traverser par leur coeur même, se perdre dans la monotonie des forêts du nord ou sentir la vie à portée de regards au milieu des vignobles

On a un peu oublié les charmes multiples de la vie à bord du train en ces temps de merveilleux aéroplanes qui abolissent le jour ou la nuit, et déversent à toute heure dans des lieux appelés aéroport, des tribus entières qui surgissent d'autres villes, d'autres continents, parfois du bout du monde.

Le bateau constitue par ailleurs un moyen de transport de luxe et le train disparaît peu à peu, ici et là, risquant de devenir objet de mémoire et souvenir des anciens.

Avant que notre besoin excessif de vitesse (lequel n'est pas toujours juste) ne l'ait relégué dans un douteux musée, il faut prendre le train et tâcher d'y vivre pleinement les heures extraordinaires qui sont encore réservées à ceux qui ne veulent pas être inattentifs à tout prix.

Mais il faut du temps, souvent de la patience, parfois un effort.

* * *

Sans que ma passion pour l'aéroplane ne soit en aucune façon diminuée, je dois dire que j'ai redécouvert le train avec plaisir, dans la douce solitude intérieure des voyages.

Quand j'étais enfant, le train passait d'abord sous mes yeux et ne m'emmenait jamais vers d'autres horizons ou la ville ; puis il m'amena au collège, ce long désert du coeur qui blesse à jamais. Le train avait été associé dans mon esprit et ma mémoire à ces tristes fins de journée où je devais quitter maison et famille pour le douloureux écoulement du temps. Et ces petites gares de campagne, sordides et froides, où, l'hiver, il fallait parfois attendre des heures pendant que la neige paralysait toute circulation et isolait les êtres entre leurs îlots de chaleur. Mais le train nous menait aussi vers Noël, et le père et la mère...

C'est si loin... Belle ou mauvaise enfance, je ne sais plus... Lointaine surtout, presque étrangère...

* * *

Ces fâcheux souvenirs que je gardais du train, je les ai casés à leur place, au bas de la page des profits et pertes, quand j'ai choisi il y a peu d'années de faire le trajet Montréal-Vancouver en train. Et quelques mois plus tard, l'inverse. Et ensuite les Maritimes. Et d'autres, ici ou en Suisse ou en France. En Italie.

Jusqu'à ces derniers temps, je connaissais mal les trains européens : je ne les avais vus qu'à travers un parti-pris américain. Mais j'y ai récemment passé beaucoup de temps et j'ai, dans l'ensemble, été ravi de cette merveilleuse façon de retrouver le paysage.

Le touriste qui circule en Europe en aéroplane peut rapidement connaître tous les aéroports et les routes qui y mènent depuis son hôtel, mais il ignorera en bonne partie le paysage. Ce même paysage que la voiture fait découvrir mais que le train permet de traverser en toute paix et quiétude. « Vous partez du coeur d'une ville et vous arrivez au coeur d'une autre », dit la publicité.

La publicité a raison et pour de courtes distances, le train est presque aussi rapide que l'aéroplane. Mais ce ne sont pas là les vrais voyages en train. C'est, par exemple, ce voyage de douze heures de Paris à Turin, à travers un extraordinaire paysage de vignobles, de plaines et de montagnes.

Douze heures de rêve, de silence, de lectures somnolentes, de paix du corps et de l'esprit.

Je me souviens aussi du Trans-Europ Express, cette belle invention de première classe privilégiée qui profite de l'illusion et de la vitesse pour vous faire croire à de belles histoires possibles. Et au luxe de certains trains, s'ajoute souvent le plaisir d'y déjeuner ou d'y dîner calmement, en traversant les plus beaux paysages d'Europe. Et devant soi, la plus belle femme du monde...

Les trains européens, dit encore la publicité, sont rapides, partent à l'heure et arrivent à l'heure. Cela est vrai, j'en témoigne. Sur une période de plus d'un mois, entre Paris et Turin, Milan et Genève et Venise la condamnée, j'ai connu ce plaisir de la lente approche et de la découverte. Il y faisait ce beau temps du monde, loin des mesquineries quotidiennes de la vie.

Redécouvrir ou découvrir le train, ce peut-être, avec de la bonne volonté, retrouver des brides ou des grands espaces de poésie, selon son coeur et le temps.

Le train n'est pas que lien d'un endroit à un autre, il peut être aussi lieu de rêve et de vie.

C'est à bord de ce merveilleux Boeing 747 d'Air France qui s'apprête maintenant à toucher le sol de mon vrai pays que je rêve encore du train, à ses pompes et à ses oeuvres. Une autre réconciliation...

JEAN-GUY PILON